Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 84 (1955)

Heft: 7

Artikel: La prière à l'école

Autor: Develay, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La prière à l'école

Le cadre

Dans les colonies de vacances que j'ai pu faire, j'ai toujours bénéficié d'une grâce qui m'a beaucoup aidé à poursuivre une œuvre d'éducation chrétienne, le cadre : Dordogne, Savoie, Pyrénées, bords de la Loire, une belle campagne d'Ile-de-France ; dans ce dernier lieu j'avais découvert bien vite un ami dont les services se sont étendus aux jeunes avec lesquels je vivais : c'était au fond d'un très joli parc, légèrement à l'écart pour être plus discret, un grand peuplier tout droit, montant sans reproche vers le ciel, je l'avais vu pour la première fois un matin en faisant ma méditation : un cri d'admiration avait jailli au plus profond de moi-même : « Oh ! comme il fait bien son métier d'arbre ! » Il n'avait pas paru touché de cette remarque ayant simplement l'air de dire : « Il y a déjà des années que j'ai commencé... »

Autant vous dire que ce matin-là le thème de la méditation changea et souvent je revins auprès de cet ami, lui confiant mes enfants ; et lui, tout étonné dans sa modestie que le succès n'entamait pas, entendit de nombreuses voix à ses pieds dire et redire ce qu'il n'avait jamais pu exprimer.

Les aînés me taquinaient bien avec « mon arbre », mais parfois l'un ou l'autre, tout heureux, venait me faire part de sa propre découverte : c'était un oiseau « qui faisait bien son métier d'oiseau », une fleur, que sais-je...

N'est-ce pas la récompense du maître que de voir ses enfants voler de leurs ailes ? Ils avaient vu, s'étaient servis de ce qui les entourait, avaient rempli leur tâche d'homme en exprimant la prière muette de la création. Que demander de plus ? Un jour viendrait où, à leur tour, ils en entraîneraient d'autres.

Ce cadre ! En tout premier lieu que rien en lui ne vienne contrarier la prière, mais l'aider, la soutenir, lui servir de tremplin.

Lors de la dernière session du CLAP, j'ai eu la tentation de donner comme sujet ces quelques mots : « Un oiseau entre dans votre classe... » J'ai eu l'occasion d'être témoin de trois attitudes : la première, j'étais élève. Par une belle journée de printemps un oiseau s'est précipité par la fenêtre ouverte à la poursuite d'une plume qu'il ne voulait pas laisser s'échapper ; je vois encore la fureur de notre maître devant cet intrus qui bousculait l'ordonnance de son exposé... Je me souviens aussi de nos réactions... Je n'en parlerai pas ici. La seconde fois c'était pendant une leçon de latin : mon professeur s'arrête et, d'un œil bienveillant, suivit les évolutions de cet auditeur supplémen-

taire. Nous en fîmes autant. La troisième c'était au cours d'une visite dans une école : au moment où je franchissais la porte d'une classe, un oiseau entra par la fenêtre, deux visites, c'était beaucoup pour une jeune institutrice : je n'ai jamais su laquelle des deux l'avait davantage impressionnée au premier abord. Comme l'oiseau parlait, je me tus, et la maîtresse, à voix très basse, commença par faire admirer à ses petits enfants le plus jeune des visiteurs. Chacun s'émerveilla et, petit à petit, l'on s'éleva ; une demi-heure se passa, à la fin de l'après-midi, dans la prière, le petit oiseau eut sa place.

Tout doit mener à la prière. Mais pour nous qui avons charge d'âmes, il faut le faire adroitement en évitant, soit de fausses manœuvres, soit des déviations dont les conséquences risquent d'être considérables.

Notre désir est d'apprendre à nos enfants à prier. Sachons nous servir de ce qui est placé autour de nous, mais pour cela combien il est indispensable d'affiner notre âme, de la rendre tellement désireuse de ces contacts avec Dieu.

M. Develay.

Contact avec la nature

Marie-Hélène se promène avec sa maman et son petit frère. C'est une fillette de 4 ans, d'humeur habituellement chagrine, une de ces enfants qu'on ne sait « comment prendre », un vrai « bouchon d'épines » et, par surcroît, maladive. Cet après-midi, Marie-Hélène est spécialement renfrognée. « Elle était toute contente, m'explique sa maman, je l'avais aidée à attraper une belle libellule verte, mais son papa la lui a fait jeter assez brusquement en lui disant : « Jette ça, c'est sale, voyons ! » Elle en a pour toute la soirée à nous faire cette figure-là. »

Pauvre Marie-Hélène ! Je regarde sa petite figure crispée, toute concentrée sur sa déception, son chagrin. Pour une fois, elle était heureuse, elle s'épanouissait, les yeux brillants de joie, serrant dans sa main la magnifique libellule aux ailes vertes. Un geste inopportun du père et toute cette joie fragile brisée !

Ce geste était-il motivé ? Certainement pas. Rien de malpropre dans une libellule. Mais les parents ont la phobie de la saleté Que de fois mes élèves m'ont dit, désappointés et résignés : « Ce serait amusant d'élever des têtards, des chenilles à la maison, mais avec maman, rien à faire ! » C'est curieux comme les adultes tranchent de tout si facilement ! Ca ne m'intéresse pas, pourquoi ça intéresserait-il mon enfant ? Pour eux, qu'est-ce qu'une libellule ? Se sont-ils jamais arrêtés, même en vacances, à suivre le vol capricieux d'une de ces graciles « demoiselles » ? Il faut être un poète pour s'intéresser à la « demoiselle aux prunelles d'or, au corset de guêpe, dépliant son crêpe ».

Et l'adulte a oublié le poète qu'il fut autrefois, il ne comprend pas le poète qu'est son enfant. Lui qui ne sait plus jouir de la nature, qui a perdu depuis longtemps la faculté d'émerveillement, ne peut pas souffrir que son enfant lui apporte plein les mains : lézards, rainettes, vers, tritons, sans souci du tablier mouillé et taché, des mains terreuses, de la figure barbouillée. « Jette ça, c'est